Marc 4: 35-41 – 18/6/23 – Christ Pour Tous – David Buick

« 35Le soir de ce jour-là, Jésus dit à ses disciples : « Allons de l'autre côté du lac ! »
36Ils quittent la foule, et les disciples font partir la barque où Jésus se trouve. Il y a d'autres barques à côté d'eux.
37Un vent très violent se met à souffler. Les vagues se jettent sur la barque, et beaucoup d'eau entre déjà dans la barque.
38Jésus est à l'arrière, il dort, la tête sur un coussin. Ses disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous allons mourir ! Cela ne te fait rien ? »

39Jésus se réveille. Il menace le vent et dit au lac : « Silence ! Calme-toi ! » Alors le vent s'arrête de souffler, et tout devient très calme.
40Jésus dit à ses disciples : « Pourquoi est-ce que vous avez peur ? Vous n'avez donc pas encore de foi ? »
41Mais les disciples sont effrayés et ils se disent entre eux : « Qui donc est cet homme ? Même le vent et l'eau lui obéissent ! ». »

Si je prends un passage qui parle d'une traversée en bateau avec Jésus, ce n'est peut-être pas sans rapport avec le fait que Naomi et moi sommes nous-mêmes revenus en France par un ferry à Caen vendredi soir. Mais c'est aussi parce que nous vivons une période particulièrement chargée où l'image de Jésus qui apporte la paix dans un contexte chamboulé m'a interpellé.

Le déroulé de ce récit bien connu est assez spectaculaire et il n'a pas manqué d'inspirer un certain nombre d'artistes peintres au fil des siècles. Les guérisons opérées par Jésus sont certes extraordinaires mais la plupart sont relativement confidentielles voire intimes ; souvent Jésus demande aux personnes guéries de ne pas en parler (généralement avec peu de succès, il faut l'admettre). D'autres miracles touchant à la nature plutôt qu'à des personnes, comme la multiplication des pains ou le changement d'eau en vin aux noces de Cana sont vécus par plus de monde, mais l'élément miraculeux en lui-même reste caché. Ici, Jésus prononce une parole et c'est tout un événement météo qui prend subitement fin.

Ainsi ce miracle en particulier se trouve à la croisée des mondes naturel et spirituel. Et en tant que tel il n'est pas exagéré de dire qu'il suscite pas mal d'incompréhension mutuelle. Il y a l'incompréhension de la part des disciples une fois le calme revenu : *« Qui donc est cet homme ? Même le vent et l'eau lui obéissent ! »* (v41). Et il y a même de l'incompréhension, semble-t-il, de la part de Jésus, comme on l'entend dans sa question : « *Pourquoi est-ce que vous avez peur ? Vous*

n'avez donc pas encore de foi ? » (v40). Je ne pense pas qu'il ait dit cela sur un ton de reproche mais plutôt par étonnement. On dirait que pour Jésus faire confiance à son Père céleste en toute circonstance c'était tellement évident pour lui qu'il n'arrivait pas à comprendre sur le coup que ce n'était pas si évident pour eux.

Ce fossé d'incompréhension était déjà là au plus fort de la crise. Le moment auquel nous pouvons peut-être nous identifier de la façon la plus immédiate dans ce récit, c'est celui du cri des disciples alors que la tempête fait rage : *« Maître, nous allons mourir ! Cela ne te fait rien ? »* (v38). Je suis sûr que la plupart d'entre nous avons déjà poussé un tel cri, ne serait-ce qu'intérieurement, au moins une fois dans notre vie !

Et pour en rajouter, je ne suis peut-être pas le seul à être agacé par le rajout d'un détail d'apparence superflu au milieu de cette tourmente : Jésus « *dort, la tête sur un coussin »* (v38). Oui, c'est souvent le cas dans un moment de crise ou d'accident qu'on focalise sur un point de détail. Oui, dans les évangiles de Matthieu et de Luc on ne dit rien sur ce coussin, peut-être donc qu'il s'agit là d'une indication que Marc se base sur un témoignage de première main (beaucoup pense que c'est celui de Pierre)… Mais dans mon quotidien à moi, qu'est-ce que j'ai à faire de la literie de Jésus alors que je suis en train de couler ! Qu'est-ce que j'ai à faire de pieuseries et autres spéculations théologiques quand rien ne va pas dans ma vie ? Et surtout, pourquoi Jésus semble-t-il indifférent à ma souffrance ?

Décidemment, les interventions de Dieu ne se passent pas comme nous le voudrions, ni quand nous le voudrions ; si elles apportent une délivrance, elles peuvent aussi nous laisser avec autant de questions qu'auparavant. Pourquoi la délivrance n'est-elle pas arrivée plus tôt ? Pourquoi Jésus n'a pas établi une météo clémente dès avant le départ ? Surtout que le début du récit nous dit que cette traversée c'était son idée à la base : *« Allons de l'autre côté du lac ! »* (v35) ? Et qu'est-ce qui est arrivé aux autres bateaux ? Car un autre détail dans ce récit dont Marc seul fait mention c'est que plusieurs bateaux ont pris le large en même temps (v35). Ont-ils bénéficié de l'accalmie par ricochet ou est-ce que c'était trop tard pour eux ? Comment se fait-il que certaines personnes reçoivent le miracle tant demandé et d'autres pas ? Nous n'en savons rien.

Cette intersection entre la dimension spirituelle et notre quotidien est donc difficile, elle est aussi extrêmement importante. Si notre foi, notre croyance, n'a

aucun impact sur notre manière de vivre notre quotidien, elle reste théorique et porte avec elle le danger de l'hypocrisie. Pour qu'elle soit authentique elle doit absolument s'incarner dans notre réalité de tous les jours. Ce n'est peut-être pas un hasard si dans l'Evangile de Luc, ce récit est précédé par la déclaration de Jésus que sa mère et ses frères, *« ce sont les gens qui écoutent la parole de Dieu et qui lui obéissent »* (Luc 8 :21). Cette mise en pratique de la foi est donc indispensable, mais ce récit nous montre qu'elle n'est pas un long fleuve tranquille, c'est le moins que l'on puisse dire !

Si comme les disciples nous trouvons que notre vie est parfois traversée par des tempêtes hors de notre contrôle, si comme eux nous nous trouvons parfois au cœur de « gros temps » alors même que nous essayons d'avancer dans la vie là où nous sentons que Jésus nous conduit, si comme eux nous avons si souvent ce même sentiment de frustration en temps de crise que Jésus ne fait rien et ne semble même pas s'en préoccuper ; si enfin la délivrance aboutit sur autant de nouvelles questions que de réponses, on peut se demander ce qu'il faut retenir de positif de ce passage.

La réponse, comme si souvent, c'est « Jésus » ! C'est bien lui qui est au centre de ce récit, et le contraste entre son attitude, son comportement et tout ce qui l'entoure est saisissant. Autour, c'est la mer déchaînée, la panique à bord (littéralement !), l'incertitude et le stress. Lui, c'est le repos, la paix, la tranquillité y compris dans sa manière d'agir mais aussi la fermeté là où ça compte, vis-à-vis des éléments. Et si je comprends l'énervement des disciples en voyant Jésus dormir sur ses deux oreilles alors qu'ils craignent pour leur vie, avec le recul, et étant peut-être un peu mieux placé que les disciples pour savoir qu'il n'est pas un simple homme, je me dis que si Jésus dort si paisiblement c'est que tout va bien.

J'ai vécu ma part de traversées en bateau et de vols mouvementés. Pour apprécier la gravité de la situation, j'ai appris qu'il vaut mieux regarder à l'équipage qu'aux passagers qui eux s'inquiètent bien plus vite que ceux qui sont aux commandes. L'équipage a l'habitude et l'expertise que le voyageur lambda n'a pas. Comme l'a dit le commandant de bord sur un appareil que j'ai pris il y a quelques semaines qui venait d'abandonner le décollage à la dernière minute, « nous sommes dans le même appareil que vous et nous n'allons pas partir si ce n'est pas en parfaite sécurité ». C'est plus inquiétant lorsqu'on voit des membres d'équipage blêmes !

Lorsque la tempête fait rage, notre attention est naturellement attirée vers tout ce qui perturbe. Mais comme le dit un petit cantique d'autrefois : *« Ne crains pas la tempête, Reste tranquille la paix viendra, Relève donc la tête, Regarde à Jésus, sois plein de foi »*. Jésus, lui, avec son « expertise » et son « habitude », avait une confiance absolue que lui et ses disciples allaient arriver à destination. Dans les paroles d'un autre cantique célèbre des colos de Saint-Lunaire dans le temps, *« il n'a pas dit que tu coulerais, il n'a pas dit que tu sombrerais, il a dit 'allons à l'autre bord' »*[1].

Au chapitre 40 du livre du prophète Esaïe il y a une plainte similaire à celle des disciples dans la barque : *« Peuple de Jacob, pourquoi dis-tu, Israël, pourquoi continues-tu à dire : « Le Seigneur ne s'aperçoit pas de ce qui m'arrive. Mon bon droit échappe à mon Dieu » ? »* Et voici la réponse apportée par Dieu sous la plume d'Esaïe : *« Ne le sais-tu pas ? Ne l'as-tu pas entendu dire ? Le Seigneur est Dieu de siècle en siècle ; il a créé la terre d'une extrémité à l'autre. Jamais il ne faiblit, jamais il ne se lasse. Son intelligence est sans limite… »* (Es 40 :27-28). L'auteur nous rappelle que par définition, rien n'échappe à Dieu, il sait ce que nous traversons et surtout il aura le dernier mot dans tout ça.

Au milieu des tempêtes, prenons le tems de regarder à Jésus, à qui il est, à ce qu'il représente, à ce qu'il nous a promis. Nous n'allons peut-être pas comprendre le pourquoi de ce qui nous arrive, mais nous pouvons compter sur la bonté de Dieu et sur la « compétence » du Seigneur pour nous faire arriver à bon port. Si Jésus s'étonne du manque de foi des disciples, il ne les condamne pas pour autant : c'est bien le vent et le lac qu'il *« menace »* (v39) et non pas eux ! Sa remarque sur le foi est plutôt une invitation à prendre le temps de regarder vers lui plutôt que vers les circonstances même quand nos sommes dépassés.

Je ne sais pas pourquoi Jésus n'a pas assuré la météo avant le départ de ce bateau, sans doute nous ne le saurons jamais. Mais je pense à un autre passage dans le livre du prophète Esaïe. Au chapitre 55 de ce livre, sous la plume d'Esaïe Dieu dit *« mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies »* (Es 55 :8). Je dois reconnaître qu'il y a des choses dans le monde visible comme dans le monde invisible qui me dépassent.

[1] https://www.youtube.com/watch?v=9-Cx81AJGkw

Le livre de Job est un livre tout entier dans la Bible consacrée à la question « comment se fait-il que des gens bien souffrent ? ». Job subit toutes sortes d'épreuves dramatiques et ses amis bien intentionnés lui font plus de mal que de bien avant sa délivrance et son rétablissement final : mais ce qui me frappe par-dessus tout dans son histoire c'est que Job ne sait jamais pourquoi tout cela lui est arrivé ; il y avait un enjeu céleste dont il ignore tout du début jusqu'à la fin.

Comme la vie de Job, ce récit nous rappelle que parfois Dieu ne répond pas répondre à nos prières au moment où nous le voudrions, ni forcément comme nous l'aurions souhaité, mais cela ne veut pas dire qu'il nous a oubliés pour autant ; sans doute qu'il y a d'autre chose en jeu que nous ne pouvons pas voir à notre hauteur. Apprenons alors à lui faire confiance même quand la tempête fait rage.